

## « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie »

**T**out (ou au moins beaucoup) est loin de relever de l'“évidence biblique”, comme on dit, ou comme on dit aussi “parole d'Évangile” ! C'est ce qui caractérise un certain nombre d'aspérités que l'on rencontre en lisant le sixième chapitre de l'évangile selon saint Jean, comme nous le faisons depuis de nombreux dimanches. Ce que dit Jésus peut parfois sembler « rude » et amène à s'interroger à juste titre : « *Qui peut l'entendre ?* » Les propos que nous rencontrons ce dimanche peuvent au moins perturber, à défaut de « scandaliser ». Comment comprendre l'affirmation de Jésus : « *Personne ne peut venir à moi si cela ne lui est pas donné par le Père.* » L'Évangile serait-il réservé à une certaine “élite” ? Laquelle ? Peut-être que bien souvent nous négligeons que la foi, si elle résulte d'un réel effort personnel, est d'abord un don de Dieu. Un don qui ne saurait être réduit à une “élite”, une poignée d'élus et dont l'immense majorité de l'humanité serait écartée ou exclue. Ce don est adressé à tous, sans exception. Mais il existe peut-être de nombreuses raisons pour qu'il soit difficile de le reconnaître comme si c'était une évidence limpide.

Ce qui est en jeu, une fois de plus, c'est notre liberté souveraine. C'est ce que Jésus indique quand il s'adresse à ses disciples : « *Voulez-vous partir, vous aussi ?* » C'est la même liberté que décrit Josué quand il s'adresse à « *toutes les tribus d'Israël à Sichem* » : « *S'il ne vous plaît pas de servir le Seigneur, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir : les dieux que vos pères servaient au-delà de l'Euphrate, ou les dieux des Amorites dont vous habitez le pays.* » Ce qui détermine le choix final, c'est, semble-t-il, un discernement tel que celui qu'expriment les interlocuteurs de Josué, qui se rappellent leur propre expérience d'un Dieu qui libère de la servitude. C'est sans doute le paradoxe de la foi : en nous liant au Seigneur, notre liberté demeure en quelque sorte intacte car c'est un engagement que nous prenons en toute lucidité, c'est un consentement que nous exprimons ainsi.

Ce consentement fait l'objet de l'enseignement que l'apôtre Paul adresse aux chrétiens de la ville d'Éphèse. Bien souvent, c'est cette page qui est invoquée pour justifier ce que l'on appelle l'indissolubilité du lien conjugal. Mais c'est lire le texte à l'envers que de parvenir à une telle conclusion. En effet, si l'apôtre cite le livre de la Genèse : « *À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un* », il applique ce principe même à l'union du Christ et de l'Église : « *C'est ce que fait le Christ pour l'Église, parce que nous sommes les membres de son corps* », affirme-t-il au préalable, avant de conclure : « *Ce mystère est grand : je le dis en référence au Christ et à l'Église.* » En d'autres termes, Paul inverse la proposition qui semble la plus plausible : le lien entre le Christ et son Église serait analogue au lien conjugal qui unit les époux ; au contraire, affirme-t-il, ce lien conjugal est le reflet de cette union, de cette Alliance qui unit de manière très étroite le Christ à son Église.

Le consentement auquel nous sommes invités pourrait se résumer à la réponse que les disciples apportent à la question de Jésus : « *Voulez-vous partir, vous aussi ? – Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu.* » Certes, nous pourrions estimer qu'un tel consentement se trouve placé sous le signe de la contrainte. Mais c'est sans doute une adhésion profonde et vraie qui se trouve ainsi exprimée. Il existe même un enjeu vital, puisque certains peuvent s'interroger : « *À qui irions-nous ?* » Mais le livre de Josué rappelle avec justesse qu'il existe un choix multiple, des options variées, quasi à l'infini. Cette remarque est encore bien réelle de nos jours, où beaucoup préfèrent bricoler leur petite religion sur mesure, selon ce qui leur convient ou non. C'est une possibilité, mais elle risque d'affecter ce don de Dieu qu'est la foi, cette proposition sans cesse valable et sans cesse ouverte. Tout le travail des baptisés consiste à découvrir et reconnaître comment les paroles que Jésus nous dit « *sont esprit et elles sont vie.* » C'est un travail à temps complet que celui-ci ! Chaque célébration de l'Eucharistie doit nous permettre d'avancer dans cet ouvrage périlleux tout autant qu'il est indispensable.